

Autor: Felisa Josefina Puszkin – Escuela de Psicoanálisis de Tucumán

Título: L'expérience de la psychanalyse

Dispositivo: Plenario

Je voudrais commencer en remerciant le Comité d'organisation de ce quatrième Congrès pour la réalisation d'un travail ardu et fructifère qui nous a permis de nous rencontrer ici à Buenos Aires, dans le but de travailler dans les différents moments, espaces et thématiques par rapport au discours de la psychanalyse. Je remercie également mes collègues de l'École de Psychanalyse de Tucumán le fait de m'avoir élu pour représenter l'École dans cette session plénière, autre instance d'échange et discussion, dans ce cas là, à propos de l'Expérience de la Psychanalyse.

En ce qui concerne cette question, je pense comment pourrais-je délimiter cette « La » expérience parce que de ce qu'il s'agit ce n'est pas de LA expérience mais de qu'il existe une , une entre autres , même nous savons qu'elles sont nombreuses, nombreuses en ce sens qu'elles peuvent être racontées, qu'elles ont des variations et évidemment des répétitions, à cette "une" entre "autres", qui résulte d'une opération de délimiter, comment l'écrire, comment la considérer et en faire qu'elle existe et la dire parce que c'est ainsi que la fonction d'être dite s'accomplisse, la fonction est précisément celle-ci, qu'il y ait une, autre et qu'elle puisse être dite.

Il s'agit aussi de délimiter, en réalité, plus que délimiter je veux dire barrer, alléger La Expérience dans le but de lui enlever cette empreinte de cosmovision ou de Grande Somme de Toute L'Expérience ou d'être La unique La meilleure ou La pire de Toutes. Et de la rencontrer d'autre part, de la considérer une fonction. C'est à dire, faisant partie d'une logique discursive, c'est donner un premier pas.

Un deuxième pas, revient à poser que cette Expérience, fasse partie du discours même de la Psychanalyse, c'est à dire qu'elle soit affectée par la dimension de l'inconscient. Celle-ci reste une condition propre à la psychanalyse et, en essayant de nous rapprocher à une réponse à ce propos, je veux citer Freud, dans ce paragraphe dont il commence la Scission du Moi dans le procès de défense de 1938.

Il dit "par un moment je suis dans l'intéressante situation de ne pas savoir si ce que je vais communiquer sera apprécié comme quelque chose de bien connue et évidente ou comme une nouveauté complète et surprenante, je me penche cependant à en croire la deuxième".

En faite, c'est un paragraphe qui instaure précisément, je crois, la dimension du sujet de l'inconscient, puisque il s'agit de l'expérience d'une scission – pour répéter le signifiant du titre même- et que, le redoublant en acte, dans ce moment où "il dit je ne sais pas", il l'inscrit en termes de ce que nous pourrions appeler une *expérience privilégiée du discours*.

Je l'exprime de cette manière parce qu'il s'agit en outre d'une écriture, d'une écriture où nous pouvons faire l'expérience d'une transmission d'une expérience de lecture de l'inconscient.

Là, nous pouvons lire plusieurs choses. Et nous pouvons lire, et à la lettre, puisqu'elles sont précisément dites et écrites. En premier lieu, la surprise, question cruciale à l'égard des modes de manifestation de l'inconscient, de la même manière dont nous faisons mention dans la clinique à la surprise qui produit une interprétation.

Ensuite, nous retrouvons aussi la répétition. Sur cette question il y a deux aspects qu'on pourrait mentionner: dans le choix entre ce qui est bien connu et le nouveau se trouve « le ne pas le savoir ».

Enfin, une question d'éthique dans la position – fonction désir de l'analyste sera présente, non pas par la mise en jeu d'un savoir mais par l'action d'une croyance et la décision dans son désir, et il croit, donc, qu'il s'agit de quelque chose qui n'est pas bien connue et évidente, mais nouvelle et surprenante et il veut la dire et la dit, c'est à dire l'écrit ... encore.

Pour ce qui est de la répétition et la transmission de cette expérience, nous pourrions penser que ce que nous faisons est une recherche d'une lettre ou empreinte différente, cette phrase, lettre ou empreinte, une fois retrouvée ordonne d'une autre manière, peut-être procède-t-elle par le biais du malentendu, et nous nous rencontrons avec une autre raison, elle n'est pas déjà la même, elle est restée différenciée par la lecture et elle retentit d'une forme différente.

Lacan a l'habitude de dire qu'il parle et se répète, mais il dit aussi qu'il dit toujours le même et que ce n'est pas le même de répéter et dire la même chose. C'est que l'incidence de la répétition dans l'expérience de la psychanalyse c'est quelque chose à prendre en compte, de même que la répétition dans la construction de cette transmission. Je reviendrai sur la Répétition un peu plus loin.

Dans les institutions psychanalytiques et dans ce congrès aussi, nous sommes en train de dire certaines choses sur l'expérience de la psychanalyse, mettant en acte la transmission d'une expérience. La liaison de cette expérience avec la fonction du psychanalyste ce n'est pas quelque chose d'évidente, mais à construire de la même manière que dans les institutions on construit les raisons, les modalités, les pratiques et les dispositifs de travail avec le discours de la psychanalyse.

Je voudrais maintenant me référer à ce que Lacan dit dans la première réunion du séminaire 20, Encore, puisque cela me permettra d'introduire quelque chose à propos de l'expérience de la psychanalyse qu'il faudrait tenir en compte, pour ainsi dire. Lacan exprime s'avoir rendu compte que son chemin, était quelque chose de l'ordre de : « je ne veux rien savoir de cela. Ceci c'est ce qu'avec le temps, fait qu'"encore" je sois ici, et vous aussi soient là, je m'étonne toujours de cela, encore !" Ensuite il dit que par rapport à son auditoire il ne peut être qu'en position d'analysant de son non vouloir rien savoir de cela.

Ceci nous permet de considérer que dans l'expérience de la psychanalyse, le désir de l'analyste avance par le biais de l'inconscient et que comme conséquence du discours, le désir de l'analyste se trouve dans l'intersection entre ce qui n'est pas connu et la résistance à ne pas vouloir savoir, la question c'est qu'il s'agit et à la fois il ne s'agit pas d'un discours en général, mais comme analysant de "son" ne pas vouloir savoir, et chacun fait dans son analyse cette expérience.

Dans ce même paragraphe, Lacan dit que lorsque quelqu'un considère qu'il a eu une dose suffisante d'analyse de "son ne pas vouloir rien savoir de cela" et c'est un des ses analysants, il peut se dégager de son analyse.

Dans ce que j'ai écrit, il y a une insistance du "son" dans ces phrases, et c'est justement dans la mesure qu'il s'agit de ce réel dont chacun pourrait se trouver concerné. Mais il y a aussi dans cette introduction du séminaire d'autres questions

qui nous permettent de dire que Lacan est là parce que quelque chose de son expérience continue dans le séminaire... encore. Encore, Encore, est la traduction choisie par Rodriguez Ponte.

Maintenant , je vais me référer à un écrit très bref de Clarice Lispector, il fait partie d'un livre qui compile certains écrits pour un Journal du Brésil, celui que j'ai 'choisi' s'appelle : Au Linotypiste.

"Je m'excuse de me tromper autant dans la machine. D'abord parce que ma main droite a résulté brûlée. Deuxièmement, je ne sais pas pourquoi.

"Maintenant une demande : ne me corrigez pas. La Ponctuation est la respiration de la phrase , et ma phrase respire ainsi. Et si je vous paraît bizarre, respectez - moi aussi. Même, moi je me suis vue obligée à me respecter. Écrire est une malédiction ».

Les raisons pour inclure ce bref écrit de Clarice Lispector sont liées à la présence dans ses mots d'un forçement et d'un étonnement tel de la langue qui peut faire retentir une autre chose que le sens habituel. Un détail qui n'est pas sans importance c'est qu'il s'agit d'écrits pour un journal, c'est à dire justement de quelque chose peu importante, qui a ce trait de caducité, de reste et que d' autre part c'est comme l'air qu'on respire pour autant d'une manière différente. C'est Lacan qui conseille que l'écriture poétique peut aider le psychanalyste à avoir une dimension de ce qui pourrait être l'interprétation analytique, et si la recommandation reste valable pour l'écriture poétique chinoise, je crois que Claire Lispector réussit, parfaitement, à instiller par et avec son écriture quelque chose de ce réel qui est aussi ce dont je réfère quand je dis dire, transmettre et faire l'expérience de la psychanalyse.

Sur la même voie de l'intime et le particulier, Walter Benjamin écrivait des recensions , des comptes rendus de livres, pour être publiés par un journal – nouvelles chiffrées qu'aux dires de Roberto Calasso semblaient venir d'une boutique d'objets vieux et usés – Benjamin dit dans une recension d'un livre d'Histoire des Jouets : "Toute expérience d'une grande profondeur veut insatiablement, veut jusqu'à la fin de toutes les choses l'expérience et le retour, la restauration d'une situation originaire d'où elle est sortie... Le jeu n'est pas seulement le moyen pour nous approprier des terribles

expériences originaires à travers sa mitigation, l'évocation malicieuse et la parodie, mais pour goûter avec la plus grande intensité, comme quelque chose toujours nouvelle, triomphes et victoires... Transformer en habitude l'expérience la plus impressionnante : c'est ça l'essence du jeu".

Ce qui nous présente Benjamin, dans ce paragraphe, semble être caché dans quelque coin de Au-delà du Principe de Plaisir de Freud, précisément la répétition est une des questions la plus importante au moment de dire quelque chose sur l'expérience.

Donc, comment dire, écrire, transmettre l'expérience de la position d'analyste, d'analysant et dans la pratique des Institutions. Y- a-t-il des impasses entre chacun de ces lieux ? Lacan répond que non, mais je considère qu'il ne s'agit pas de se – précipiter dans la réponse même, car la hâte nous empêcherait de nous rendre compte que ce n'est pas la même réponse. Évidemment que cela implique la promesse d'une trajectoire, et celle-ci annonce quelque chose d'un avenir, auquel il serait préférable de ne pas nous nier.

Puisque le réel c'est ce qui retourne, toujours au même lieu, il me semble que la expérience de la psychanalyse participe à cela comme un symptôme et lui revient des mots semblables à ceux qui profère Lacan dans La Trosième, tout en nous avertissant que le sens du symptôme dépend de l'avenir du réel. J'ai dit qu'il nous avertit, à propos de la prolifération du sens, ce sens qui unit réel et symptôme, comme ce qui ne fonctionne pas, et comme les malentendus dans l'écriture de Clarice, que le Linotypiste veut effacer. C'est qui reste vrai c'est qu'ils ne fonctionnent pas ou ne sont pas fonctionnels et il faut se délivrer d'eux ! Hélas ! Délivre-nous du Mal ! Hélas ! Cela semble à une prière religieuse, et de toute évidence que elle l'est , et c'est aussi une prière du discours efficace de la science et du discours du capitalisme. En sommes-nous suffisamment avertis ? Dans chaque cas que j'ai mentionné ce n'est pas le même cas, et peut-être pourrions-nous discuter quelles politiques allons-nous prendre à propos de ces avertissements.

Je crois, donc, qu'il s'agit d'une expérience de travail sur le discours, l'expérience de la psychanalyse, pourrait se formuler en tant qu'opération logique sur cette

jointure du langage et la-langue, dans ce lieu où nous mettons autant notre corps,
mais pas autant , plutôt.... encore.